

se produire du malaise, à moins qu'on ne procède à un désencombrement; car quand des peuples possèdent trop et d'autres trop peu, il se forme un dangereux foyer de discorde pour l'avenir. L'Europe est décidément un continent pauvre et le Canada nettement un pays riche. Si donc nous n'aidons pas à soulager la congestion, quel droit moral avons-nous de montrer du doigt avec mépris ceux qui sont moins fortunés que nous.

Ce n'est pas que nous voulions avoir moins de considération pour l'Europe, mais bien que nous désirons mieux aimer le Canada, ou pour quelque autre motif analogue, que nous refusons d'accepter plus d'immigrants; mais nul pays ne manifeste plus de bienveillance que celui qui offre de partager ses richesses avec les autres, non pas à titre gratuit mais sous forme d'offre de citoyenneté, avec tous les privilèges et les responsabilités qui s'y rattachent.

Rien à craindre ici

Quand M. Crerar a parlé du désastre qui pourrait être l'effet d'une interdiction de l'immigration, il avait sans aucun doute à l'esprit les leçons de l'histoire si pleines d'exemples de pays riches subjugués par des pays déshérités. Et cependant nous nous leurrions en cherchant à nous persuader que l'histoire ne peut pas se répéter chez nous. Or, les Egyptiens, aussi bien que les Grecs et les Romains, ont appris pour leur malheur que la chose était arrivée, et le reste du monde la verra se répéter perpétuellement, à moins qu'on y voie.

Quand l'eau d'une bouilloire pleine entre en ébullition on lève le couvercle ou on enlève un peu de liquide. Il est de même pour les pays surpeuplés dont l'excédent de population doit trouver à s'écouler par l'émigration. Mais où?

Sa Sainteté le Pape Pie XII propose une solution

Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans son allocution radiophonique du 1er juin 1941, a fait un exposé philosophique de la situation quand il a dit:

"Notre planète avec ses océans, ses mers et ses lacs, avec ses montagnes et ses plaines couvertes de neiges et de glaces éternelles, avec ses déserts et ses terres arides n'est pas, en même temps, sans régions habitables et espaces vitaux qui sont, à l'heure présente abandonnés à la végétation sauvage et qui, cultivés par l'homme, aideraient à satisfaire ses besoins et à donner libre cours aux diverses formes de son activité de citoyen; plus d'une fois, des familles émigrant d'un endroit à un autre se voient contraintes d'aller à l'étranger, à la recherche d'une nouvelle patrie. Alors, conformément à l'enseignement de l'encyclique *Rerum novarum* le droit de la famille à un espace vital est reconnu. Quand ce fait se produit, l'émigration atteint son but naturel comme l'expérience le montre souvent; nous voulons parler de la distribution favorable de l'homme sur la surface de la terre que Dieu a créée et préparée pour l'usage de tous. Si les deux parties, ceux qui consentent à quitter leur terre natale et ceux qui sont prêts à les recevoir, restent désireux d'éliminer autant que possible, tous ce qui peut entraver la création et le développement d'une véritable confiance réciproque entre le pays d'émigration et celui d'immigration, tous ceux qui se trouvent touchés par ces mouvements de gens et ces changements de patrie profiteront de l'échange, les familles recevront un coin de terre qui deviendra pour eux une terre natale au vrai sens du mot. Les pays à population dense seront ainsi désencombrés tandis que les autres recevront l'apport de gens industrieux. De cette manière, la nation qui donne et celle qui reçoit contribuent à l'accroissement du bien-être de l'homme et au progrès de la culture humaine."

L'hon. sénateur Roebuck demande une enquête sur l'immigration

Le Canada est l'un des derniers pays où il reste des "régions habitables et des espaces vitaux"; il est si vaste qu'il faut presque une semaine pour le traverser par train d'Halifax à Vancouver. Tout le long du trajet, au Nord